

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 7-8

Artikel: La manœuvre blindée Saverne-Strasbourg
Autor: Cousine, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La manœuvre blindée Saverne-Strasbourg

par le lieutenant-Colonel André Cousine

Avec cette manœuvre «s'achève un des épisodes les plus brillants de notre Histoire Militaire.»

Charles DE GAULLE
Mémoires de guerre – Le Salut

Le 2 mars 1941, à 9 h. 30 du matin, un jeune colonel français bientôt officier général au nom de guerre de Leclerc, alors pratiquement inconnu, proclame devant ses compagnons à Koufra, oasis du désert de Lybie, ces mots à jamais célèbres:

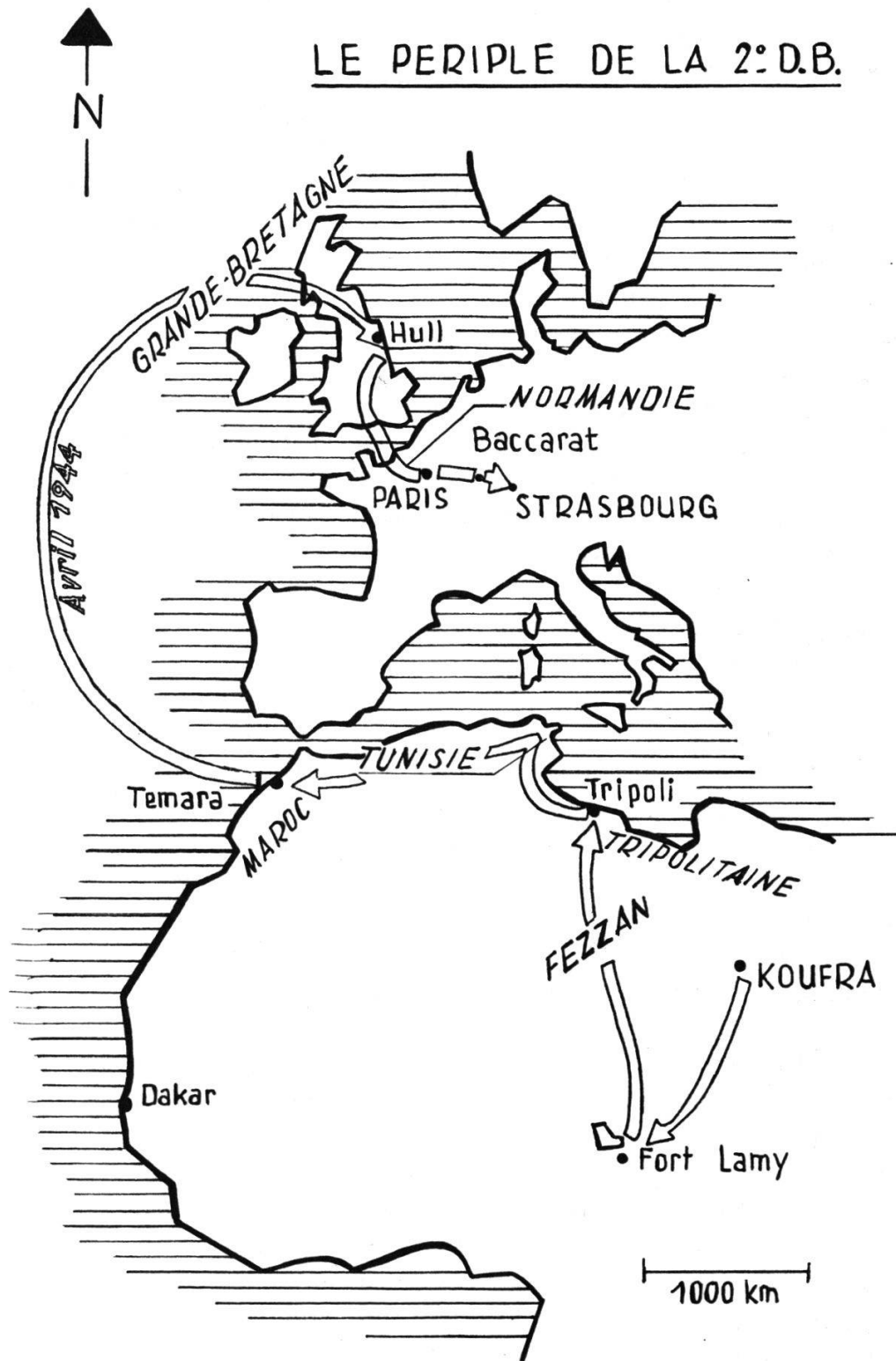
«Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg.»

Ce serment de Koufra est à l'origine d'un très long périple dont les étapes essentielles sont le Fezzan, la Tripolitaine, la Tunisie, le Maroc et plus précisément Temara où le général Leclerc met sur pied organiquement une grande unité, la 2^e division blindée (cf. carte N^o 1). Puis, après un séjour en Grande-Bretagne, la division participe à la bataille de Normandie et à la libération de Paris. Enfin, à l'automne 1944, la situation militaire place le général Leclerc et sa division à Baccarat, à 120 kilomètres du but assigné 44 mois plus tôt, Strasbourg.

La présente étude a ainsi pour objectif et pour ambition d'étudier dans le détail la manœuvre blindée sur Strasbourg. Certes, l'évocation de cette manœuvre est tentante pour l'historien, car les critiques militaires, Liddell Hart en particulier, la considèrent comme «un pur chef-d'œuvre»; mais cette tentative de restitution de l'action du général Leclerc n'est cependant pas facile, étant donné qu'elle est singulièrement marquée par la légende. Ces dominantes imposent logiquement les lignes directrices du sujet.

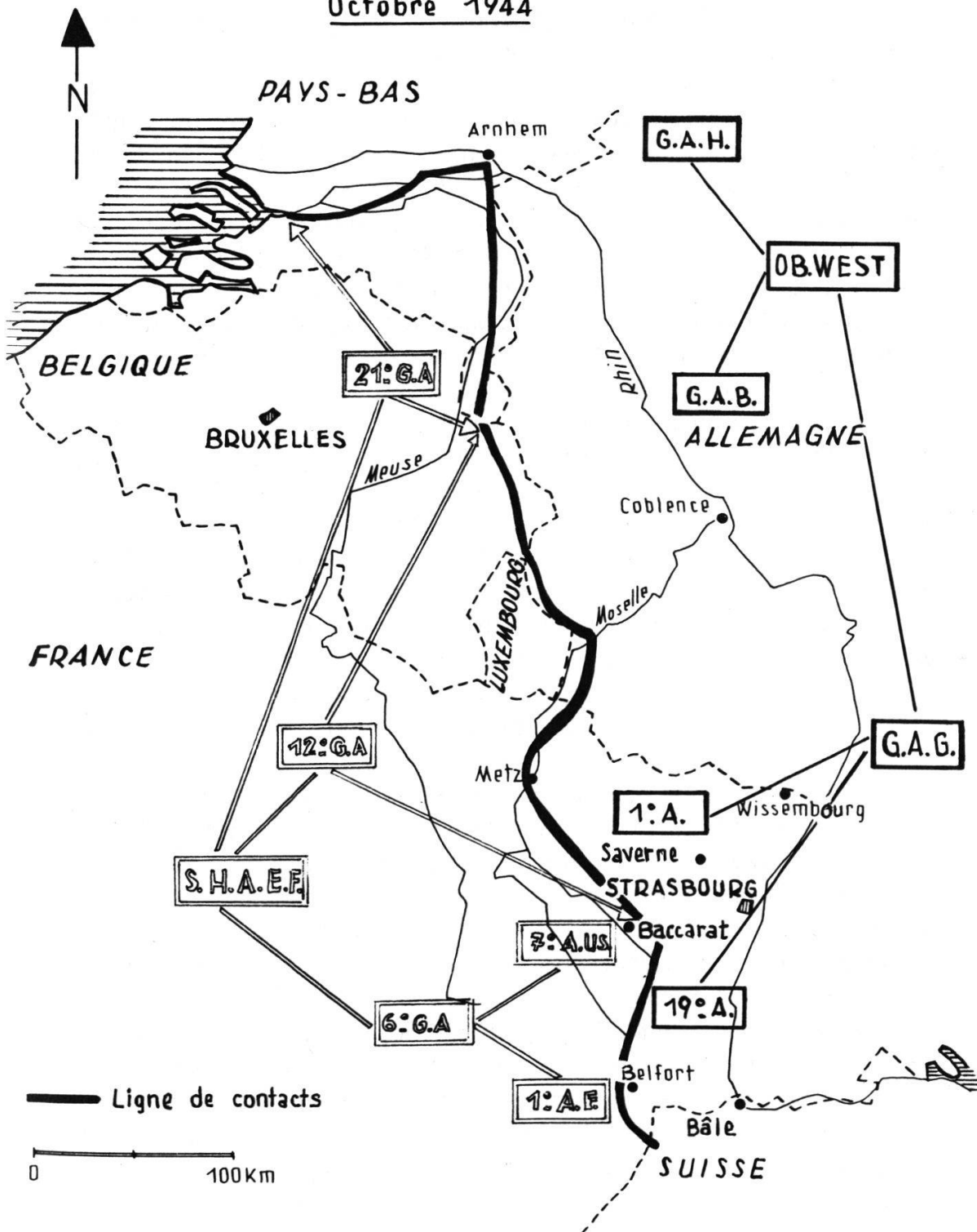
Ici, plus que le chef-d'œuvre, notion très informelle en technique militaire, c'est le mécanisme de l'action blindée, ses caractéristiques qu'il faut s'efforcer de mettre en exergue. Plus que «le chef d'exception», notion parfois très ambiguë, c'est le commandant de division blindée, dans la préparation et dans l'action, qui est plus particulièrement étudié.

L'étude comprend essentiellement deux parties. Une première partie traite des données de la manœuvre et de son déroulement, c'est-à-dire des faits. Une deuxième partie développe de nombreuses réflexions sur cette action sur Strasbourg en novembre 1944. Ces réflexions procèdent de la technique blindée, de la tactique blindée mais, également et surtout, de la personnalité du chef, le général Leclerc, qui, par l'imagination et la volonté, crée «l'événement sur le terrain».



LA SITUATION SUR LE FRONT OUEST

Octobre 1944



I. Les faits

Quelles sont les données générales et particulières dans lesquelles s'inscrit la manœuvre de la 2^e division blindée?

Sur le front ouest, en octobre 1944 (cf. carte N^o 2), les alliés ont atteint une ligne qui passe approximativement par l'embouchure du Rhin, les frontières hollandaise, belge, luxembourgeoise, le cours de la Moselle, pour atteindre la frontière suisse au sud de Belfort. Le 20 octobre, le général Eisenhower, responsable du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces (SHAEF) décide d'atteindre le Rhin par une série d'offensives «alternées dans le temps» confiées respectivement au 21^e groupe d'armées du maréchal Montgomery, au 12^e groupe d'armées du général Bradley et au 6^e groupe d'armées du général Devers. Le 6^e groupe d'armées comprend deux armées: la 1^{re} armée française du général de Lattre de Tassigny et la 7^e armée américaine du général Patch. C'est à cette armée et plus précisément au 15^e corps d'armée américain qu'est rattachée la 2^e division blindée dans la région de Baccarat. (Il sera désormais utilisé, dans la suite de l'étude, l'abréviation traditionnelle de «2^e DB».)

Le 15^e corps américain est commandé par le brigadier général Wade Haislip. Il est déployé (cf. carte N^o 3) de part et d'autre de la Vezouze, affluent de la Meurthe. Le 5 novembre 1944, le général Haislip reçoit la **mission suivante**, dont voici les principaux extraits:

«Attaquer au jour J, s'assurer de Sarrebourg, forcer le col de Saverne et être prêt à exploiter à l'est des Vosges en vue de libérer la plaine d'Alsace du Nord.»

Le jour J est arrêté pour le 13 novembre. L'offensive du 15^e corps doit pratiquement s'effectuer conjointement (soit avec un décalage de 48 heures) avec une poussée du 6^e corps américain qui, débouchant du massif vosgien, doit libérer la plaine d'Alsace centrale sur l'axe Saint-Dié-Strasbourg. En outre, elle prolongera au sud une offensive de grande envergure de la 3^e armée américaine du général Patton, appartenant au 12^e groupe d'armées en direction de la Sarre.

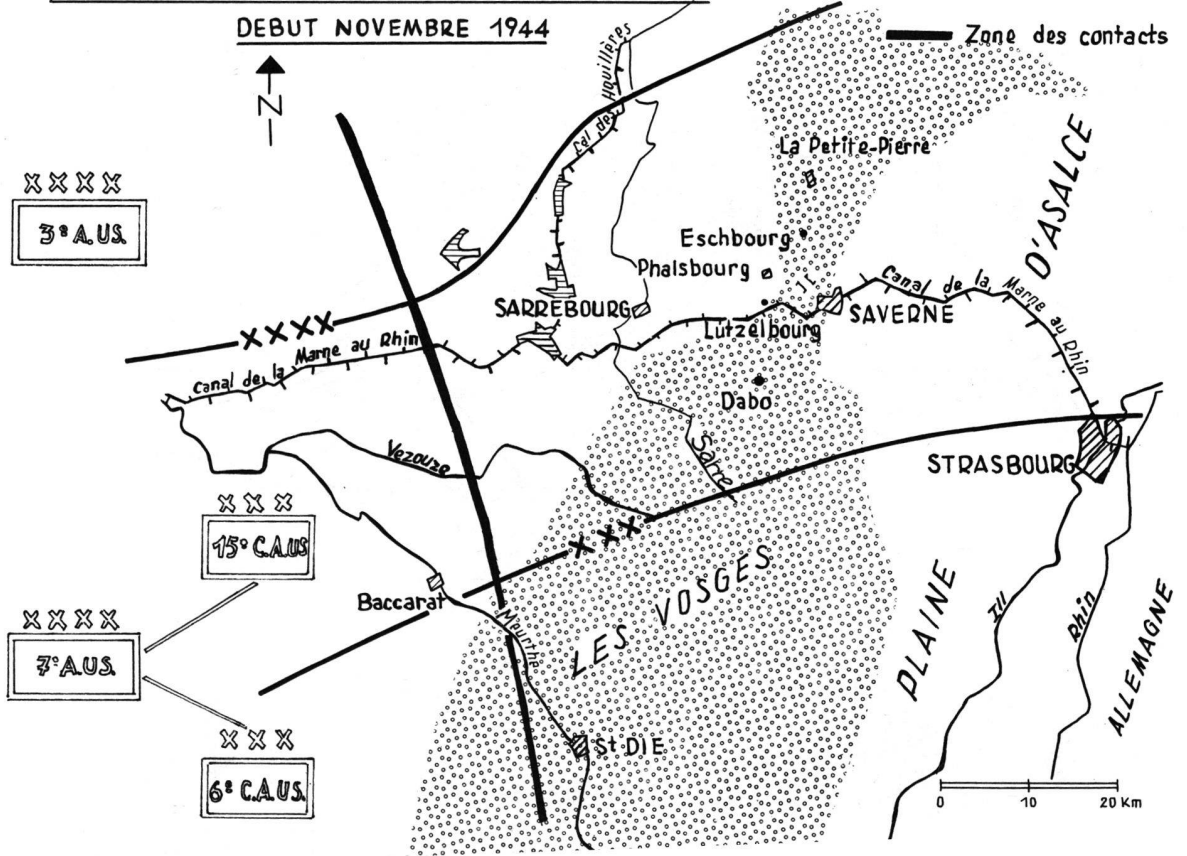
La future zone d'action du 15^e corps américain comprend, de la Vezouze au Rhin, trois ensembles nettement caractérisés (cf. carte N^o 4):

— A l'ouest des Vosges, c'est une région de plateaux et d'étangs avec, au sud de la route nationale 4, la grande route Paris-Strasbourg, un couloir qui permet d'accéder sans trop de difficultés jusqu'aux abords ouest de la trouée de Saverne. Il est néanmoins barré par une série de coupures, entre autres la Vezouze, la Sarre blanche, la Sarre rouge, la Zorn, le canal de la Marne au Rhin.

LA SITUATION DU 15^e CORPS AMERICAIN

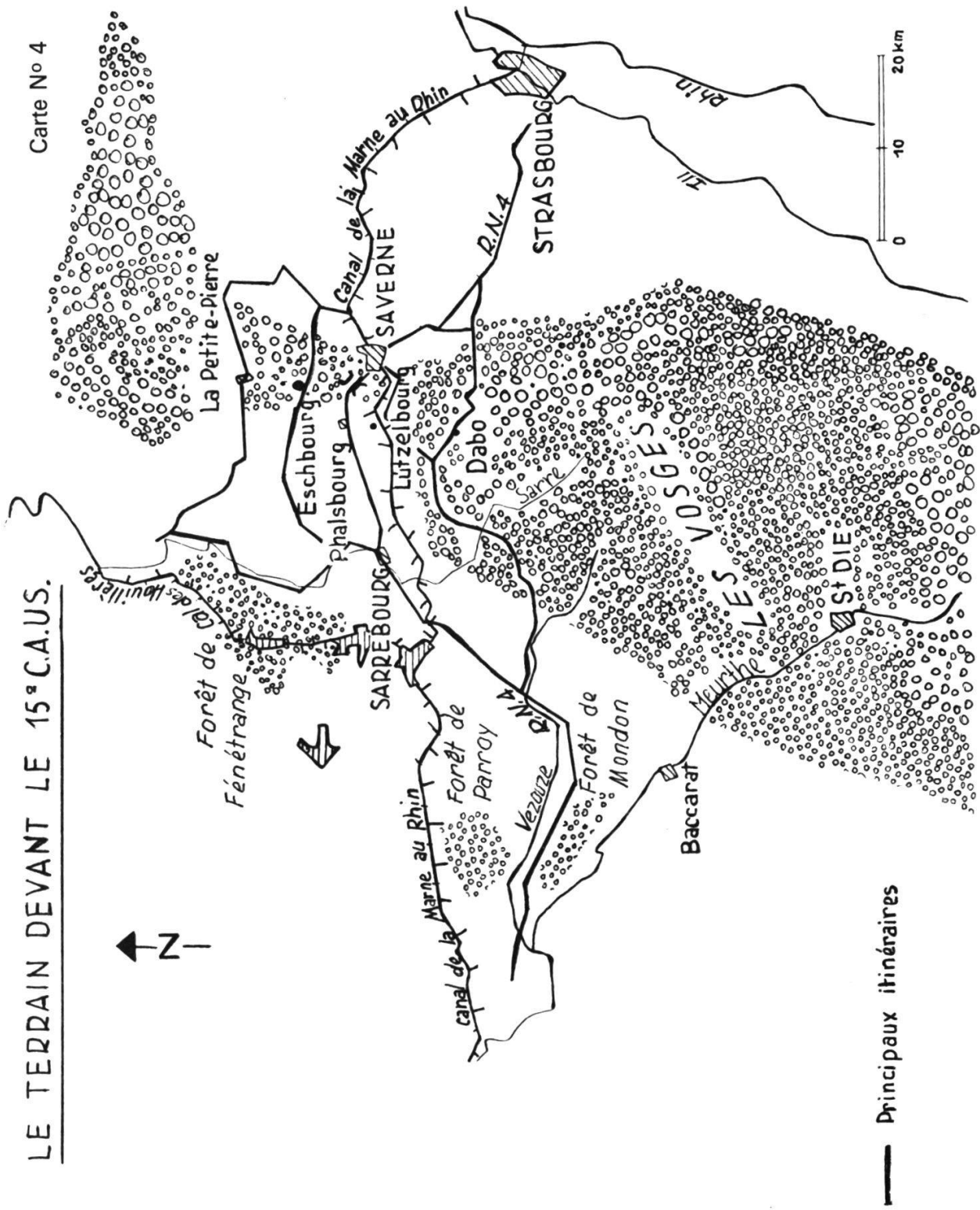
Carte No 3

DEBUT NOVEMBRE 1944



LE TERRAIN DEVANT LE 15^e C.A.U.S.

Carte No 4



- Au centre, ce sont les Vosges proprement dites. Barrière montagneuse, couverte de forêts, elles excluent pratiquement toute pénétration aisée en direction de l'est. Néanmoins, au niveau de la trouée de Saverne, la partie la plus étroite de la chaîne (10 km environ), cinq itinéraires peuvent être utilisés. Du nord au sud, la route de la Petite-Pierre, la route d'Eschbourg, la route de Phalsbourg-Saverne empruntée par la route nationale 4, la route de Lutzelbourg, enfin la route pittoresque mais très accidentée de Dabo.
- A l'est, enfin, jusqu'au Rhin, c'est la plaine d'Alsace. L'habitat très dispersé, à base de hameaux et de villages, ne constitue pas une gêne pour la future action du 15^e corps. Les villes importantes se trouvent surtout sur la route nationale 4, entre autres Sarrebourg, Phalsbourg, Saverne, Strasbourg. Quant aux conditions météorologiques, en ce mois de novembre 1944, elles ne sont guère favorables à l'offensive. La visibilité est médiocre. Elle ne permettra pratiquement pas l'intervention de l'aviation tactique. De plus, les pluies incessantes ont détrempé les terres, ce qui ne facilitera guère la manœuvre des blindés hors des axes.

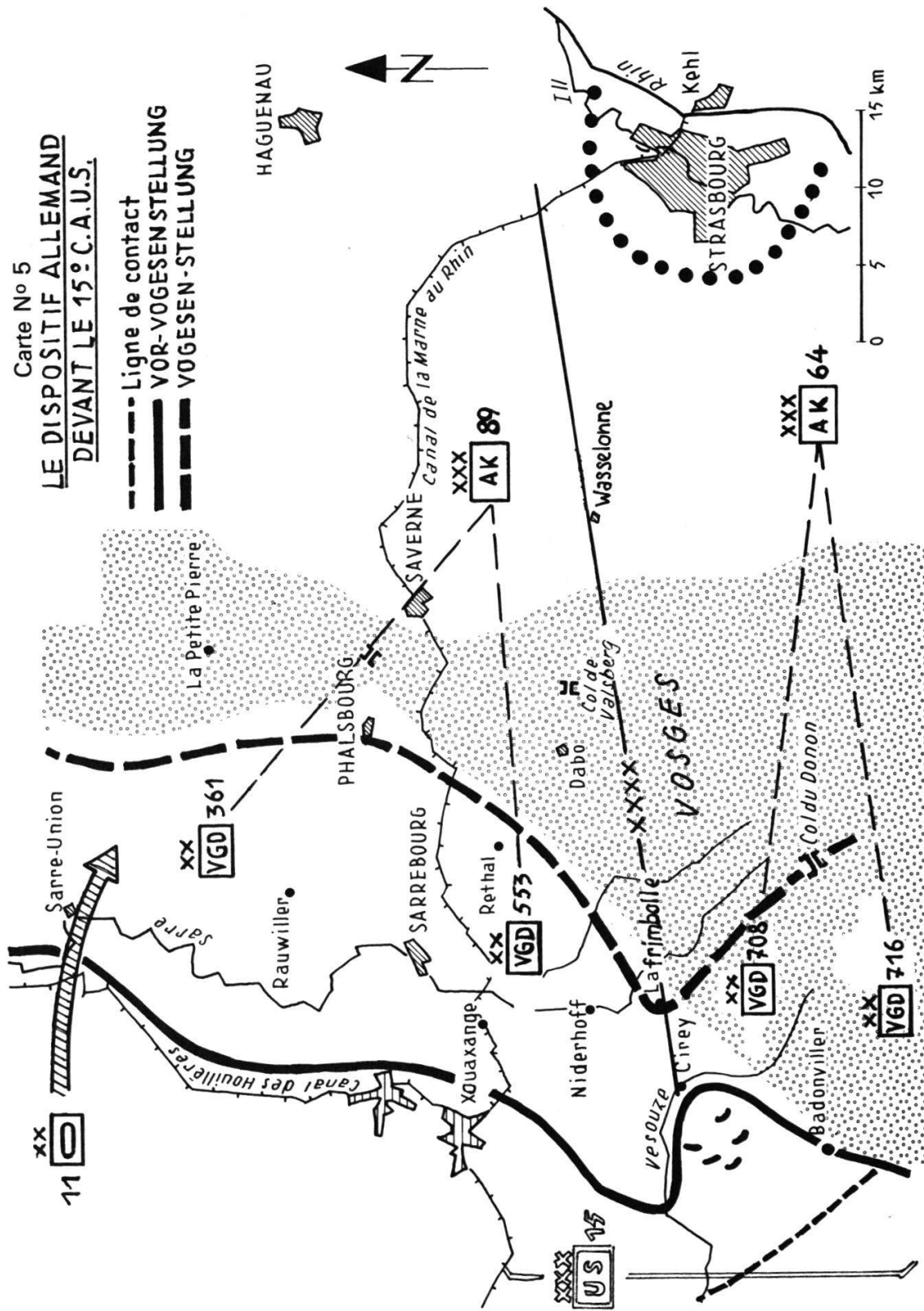
Face au 15^e corps américain, **l'essentiel de la défense allemande** est constitué par deux lignes de résistance successives: «la Vor-Vogesenstellung», ou ligne fortifiée prévosgienne, la «Vogesenstellung», ou ligne fortifiée vosgienne (cf. carte N^o 5). La Vor-Vogesenstellung borde le canal des Houillères, le cours de la Vezouze. Elle est à base de barricades et de bouchons sur les axes. En avant de cette ligne, en particulier au sud, il y a en outre une série de hameaux fortifiés dans le cadre de la «tactique hérisson», la célèbre tactique défensive allemande. La Vogesenstellung suit la crête militaire de la chaîne vosgienne. Elle est inachevée à l'automne 1944, sauf dans la région de Phalsbourg.

Au nord, la 361^e Volkgrenadierdivision (VGD) et la 11^e Panzerdivision (PzD) seront indirectement concernées par l'offensive du 15^e corps américain; mais, au contact de la grande unité alliée, il y a essentiellement deux divisions allemandes: la 553^e VGD du général Brühn au nord de la Vezouze, la 708^e VGD du général Krieger, remplacé le 20 novembre par le général Bleckwenn. Ces deux divisions tiennent en priorité la Vor-Vogesenstellung, car les effectifs sont insuffisants et le commandement allemand a prévu que «la Vogesenstellung sera tenue par les unités qui ne pourront se maintenir sur la première ligne». Encore faudrait-il qu'elles en aient la possibilité! D'autre part, ces divisions sont de création récente. Elles ont été formées très hâtivement, la 708^e VGD en particulier est à base de personnels au sol de la Luftwaffe.

Elles comprennent principalement:

Carte No 5
LE DISPOSITIF ALLEMAND
DEVANT LE 15° C.A.U.S.

- Ligne de contact
- == VOR-VOGENSESTELLUNG
- === VOGESEN-STELLUNG



- 3 régiments d'infanterie à 3 bataillons (en particulier 36 canons antichars de 88 mm),
- 1 régiment d'artillerie à 4 groupes (36 obusiers de 105 mm),
- 1 bataillon de reconnaissance,
- 1 bataillon antichar (36 canons antichars de 88 mm),
- 1 bataillon du génie,

soit environ 8000 hommes. Le matériel de ces divisions est de valeur très inégale. Elles sont cependant dotées de matériels très efficaces contre les engins blindés: le Panzerfaust (370 par division), très meurtrier à courte distance, notamment en terrain montagneux, et, surtout, le redoutable canon de tir antiaérien de 88 mm transformé en canon antichar (72 canons par division).

Pour compléter cette présentation des forces allemandes, il faut signaler que, derrière les deux lignes fortifiées des Vosges, il n'y a pratiquement pas d'organisation dans la profondeur. Il n'y a même pas de moyens réservés. «C'est le vide» jusqu'aux approches de Strasbourg défendue par une série de forts modernisés et où se trouve une garnison de 20000 hommes sous le commandement du général von Vaterrodt, gouverneur militaire de la ville.

Comment se présente la 2^e DB? Elle comprend essentiellement:

- 3 régiments de chars (501^e régiment de chars de combat — 12^e régiment de chasseurs d'Afrique — 12^e régiment de cuirassiers),
- 3 groupes d'artillerie (1^{er} groupe du 3^e régiment d'artillerie coloniale — 2^e groupe du 64^e régiment d'artillerie — 1 groupe du 40^e régiment d'artillerie nord-africaine),
- 1 régiment d'infanterie portée (le régiment de marche du Tchad),
- 1 régiment de chasseurs de chars (le régiment blindé de fusiliers marins),
- 1 régiment de reconnaissance (le 1^{er} régiment de marche de spahis marocains),
- 1 bataillon du génie (le 13^e bataillon du génie),
- 1 compagnie de circulation (la 397^e compagnie de circulation),
- 1 escadrille de reconnaissance.

La Wehrmacht, dans ce secteur, est cependant confiante dans ses possibilités. La résistance des troupes s'est d'ailleurs durcie depuis qu'elles se rapprochent du «Vaterland», du territoire national, et le commandement attend «avec sérénité et optimisme» le choc principal des alliés sur Sarrebourg, Phalsbourg, Saverne.

Mais, pour le combat, la 2^e DB est articulée en 4 groupements tactiques, les groupements Dio, de Langlade, de Guillebon, Rémy, du nom des officiers supérieurs qui les commandent.

Les trois groupements tactiques principaux de la division sont les groupements Dio, de Langlade, de Guillebon. (Pour des besoins de simplification, il sera désormais utilisé leur appellation codée GT(L) pour le groupement de Langlade, GT(D) pour le groupement Dio, GT(V) pour le groupement de Guillebon.)

Ces trois groupements sont les groupements de rupture de la division. Leur élément de force est le régiment de chars (68 blindés dont 51 chars Sherman). Le quatrième groupement, c'est le groupement tactique Rémy ou GT(R). Formé principalement à partir du régiment de reconnaissance de la division, il est surtout orienté vers les missions de flanc-garde et de couverture (cf. annexe* N° 1 pour la composition des groupements).

En outre, pour le combat, chaque groupement est lui-même scindé en un nombre variable de sous-groupements interarmes. Identifiés par les officiers qui les commandent, ils sont au nombre de trois au GT(D): les sous-groupements Rouvillois, Didelot, Quilichini; au nombre de deux au GT(L): les sous-groupements Massu et Minjonnet; au nombre de trois au GT(V): les sous-groupements La Horie, Putz, Cantarel. Ces sous-groupements «pions de base de la manœuvre blindée» comprennent généralement (cf. annexe N° 2):

- 1 escadron de chars,
- 1 compagnie d'infanterie portée,
- 1 batterie d'artillerie,
- 1 peloton de reconnaissance,
- 1 peloton de chasseurs de chars,
- 1 section du génie,
- des éléments de renforcement selon les circonstances du combat, notamment, dans cette action, un peloton de circulation routière.

Mais, ce qui est surtout très caractéristique dans cette organisation, c'est qu'il y a très souvent, au sein d'un même sous-groupement, «les mêmes unités élémentaires». Les hommes et les cadres sont donc habitués à travailler ensemble, et ce depuis de nombreux mois.

L'efficacité au combat de la grande unité (GU) en est accrue d'autant.

La doctrine d'emploi de la division est américaine. Elle est destinée à la rupture et à l'exploitation. Elle est en fait, semble-t-il, marquée par les instructions très lapidaires du général Patton sur le combat blindé: en voici trois, peut-être peu orthodoxes, mais très significatives:

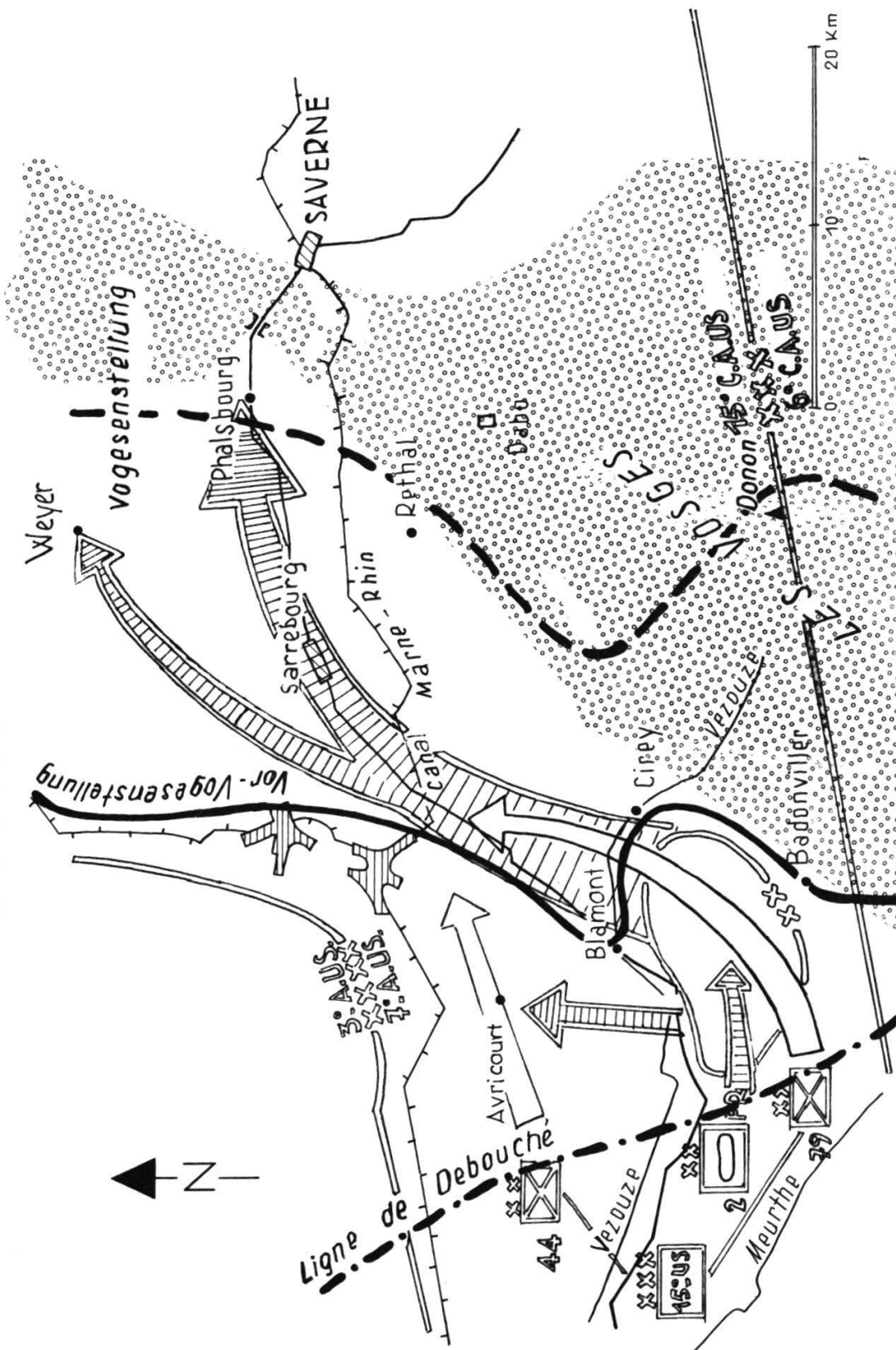
1^{re} instruction: Fixez l'ennemi par votre feu et bottez-lui les fesses par votre manœuvre.

2^e instruction: *Employez tous les moyens pour atteindre les arrières de l'ennemi, le terrain de chasse rêvé par excellence.*

* Les annexes mentionnées sont groupées en fin d'étude.

L'INTENTION ET LE DISPOSITIF DU GENERAL HAILSIP

Carte N° 6



3^e instruction: Faites vite. Un quart de litre de votre sueur économisera cinq litres de sang.

Les matériels de la division sont américains. Il faut citer principalement le char Sherman, un char moyen avec son canon de 75 mm, inférieur aux blindés allemands de la classe Tigre ou Panther, «ce qui oblige pratiquement en permanence les équipages à manœuvrer», le tank-destroyer ou chasseur de chars avec son excellent canon de 76,2 mm, l'obusier automoteur de 105 mm, portée 10 km. Au total, la 2^e DB comprend environ 4000 véhicules dont 850 chenillés (notamment 275 chars et tank-destroyers, 54 obusiers).

Les effectifs de la division s'élèvent approximativement à 16000 hommes. Ils sont d'origines très diverses: anciens des Forces Françaises Libres, soldats d'Afrique du Nord revenus au combat après 1942, résistants ayant fui la France occupée, volontaires incorporés après les premiers combats de la libération du territoire. Très composites, très disparates, ils sont cependant soudés par un état d'esprit peu commun. «Ombrageux, jaloux de leur gloire» — du moins les témoins interrogés apparaissent comme tels — ils estiment former «les gars de Leclerc», comme pour marquer une véritable filiation avec leur chef et, de ce fait, la personnalité du général Leclerc, qui sera développée ultérieurement, domine incontestablement cette division.

Après ces préliminaires, il faut maintenant revenir à la mission de la 2^e DB, préorientée début novembre 1944 pour une action d'exploitation au sein du 15^e corps américain. Pour l'offensive, le général Haislip dispose de 3 Grandes Unités (GU):

- deux divisions d'infanterie américaines, la 79^e DIUS et la 44^e DIUS,
- une division blindée française, la 2^e DB.

Le dispositif adopté par le général américain pour obtenir la percée vers Saverne est classique: les 79^e DIUS et 44^e DIUS en premier échelon sont chargées de percer les défenses allemandes; la 2^e DB en deuxième échelon exploitera vers Saverne (cf. carte N^o 6).

Le 10 novembre, **la mission** de la 2^e DB se précise (cf. carte N^o 6). En voici les principaux extraits:

Primo: appuyer l'attaque du 15^e corps le 13 novembre 1944 (...)

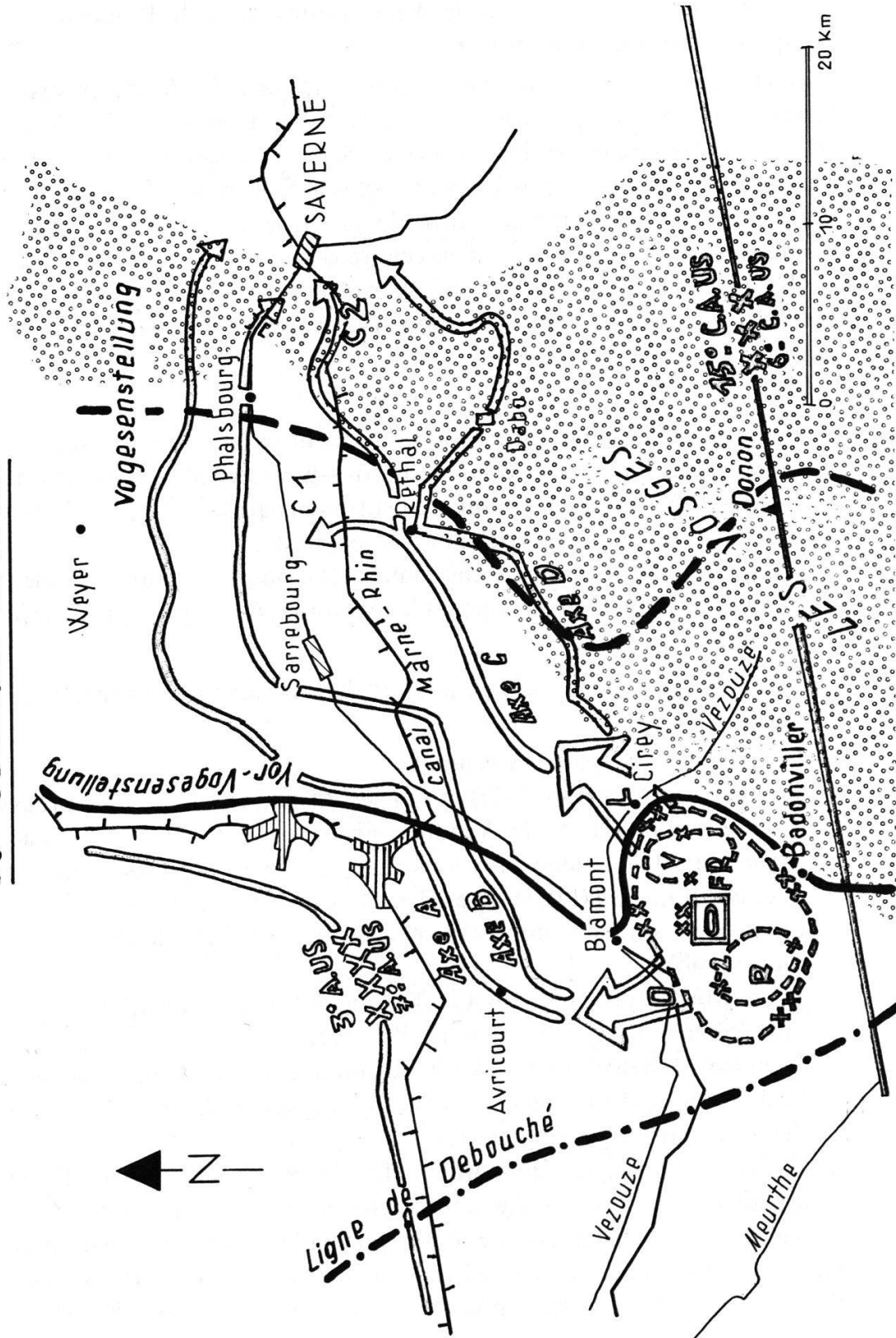
Secundo: protéger le flanc droit et arrière du corps d'armée (...)

Tertio: se tenir prête à se rassembler au sud de la Vezouze, **en vue:**

1. de dépasser les divisions d'infanterie et de s'emparer des sorties ouest de la trouée de Saverne (...)
2. de porter un groupement tactique dans la région d'Avricourt pour faire face à toute menace venant du nord après le débouché,

**L'INTENTION ET LE DISPOSITIF
DU GENERAL LECLERC**

Carte N° 7



3. de se porter dans la région de Weyer pour couvrir le 15^e corps au nord après la prise de Sarrebourg.

Deux commentaires succincts s'imposent sur le libellé de la mission. Il apparaît d'abord que l'effort pour la 2^e DB est demandé par le général Haislip sur l'entrée ouest de la trouée de Saverne. Ensuite, l'objectif assigné à la division, c'est uniquement Saverne et non Strasbourg. Ce problème sera cerné ultérieurement, mais le titre de la présente étude «La manœuvre blindée Saverne-Strasbourg», s'en éclaire d'autant.

Le 12 novembre 1944, dans son ordre préparatoire d'opérations, le général Leclerc précise son intention. Elle comporte les principaux points ci-après: (cf. carte N^o 7).

Il faut:

premièrement, pousser dès rupture du front par les divisions d'infanterie américaines un premier échelon de sous-groupements en direction de la trouée de Saverne en **évitant** les centres urbains, les points de passage obligés et les axes de pénétration importants;
deuxièmement, faire suivre ce premier échelon par les autres éléments de combat de la division en lançant le maximum de moyens sur l'axe le plus favorable.

Cette intention, précise le général Leclerc, se marquera par le dispositif suivant:

- la division agira en deux échelons.
- Premier échelon: les GT(D) et (L) seront mis en alerte sous préavis de 3 heures au sud de la Vezouze après la conquête de l'espace de manœuvre. Ils se tiendront prêts respectivement à pousser sur les axes A et B pour le GT(D), les axes C et D pour le GT(L), étant entendu que ces axes ne sont pas impératifs et que l'essentiel est de pousser le plus loin possible.

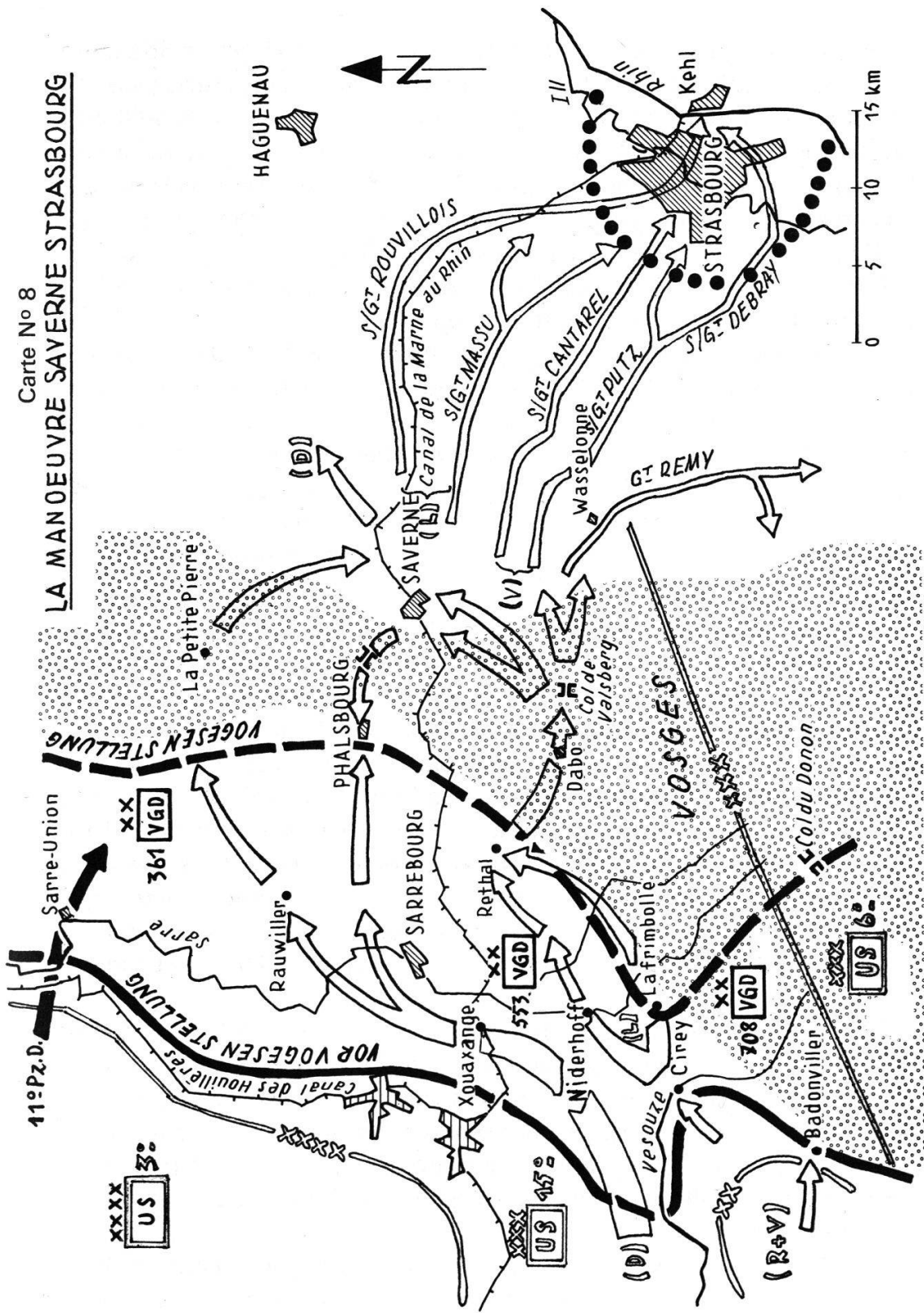
Il est précisé en outre au GT(L) que l'itinéraire de Dabo sera plus particulièrement utilisé s'il se révèle libre.

- Deuxième échelon: les GT(V) et (R) assureront initialement la sûreté de la division et du corps d'armée, mais ils se tiendront prêts à pousser derrière les groupements de tête.
- Enfin, l'artillerie divisionnaire renforcée par trois groupes d'artillerie américaine de 155 mm agira initialement en action d'ensemble.

Telles sont les données générales et particulières de la manœuvre; il faut maintenant en étudier sommairement **le déroulement**. Il est possible d'ailleurs de distinguer trois phases bien distinctes (cf. carte N^o 8):

- la première phase, du 13 au 18 novembre 1944, c'est la rupture,

Carte No 8
LA MANOEUVRE SAVERNE STRASBOURG



— la deuxième phase, du 19 au 22 novembre 1944, c'est l'exploitation sur Saverne,

— la troisième phase, le 23 novembre 1944, c'est la charge sur Strasbourg.

Le 13 novembre 1944, l'attaque du 15^e corps américain se déclenche dans des conditions atmosphériques épouvantables: la neige, le brouillard, le verglas, le froid. La résistance allemande est opiniâtre, surtout au sud de la Vezouze, et l'offensive alliée «piétine» durant plusieurs jours. A la demande du commandement américain, le général Leclerc «découple» alors au profit de l'infanterie les sous-groupements du chef d'escadrons Morel-Deville du GT(R) et du lieutenant-colonel La Horie du GT(V), afin: «d'augmenter les possibilités et les chances de faire le trou».

L'action de ces deux sous-groupements va se révéler décisive. En effet, par «un coup de force blindé», le sous-groupelement La Horie s'empare le 17 novembre de Badonviller, une des clefs de voûte du dispositif allemand de la Vor-Vogesenstellung et, le 18 novembre en fin de soirée, le sous-groupelement Morel-Deville s'empare «par surprise» des ponts intacts et de la localité de Cirey-sur-Vezouze. La Vor-Vogesenstellung est percée. De plus, l'espace de manœuvre est acquis au sud de la Vezouze de par l'action de la 79^e DIUS. Le général Leclerc reçoit alors l'ordre d'exploiter.

L'exploitation débute le 19 novembre au matin. Elle est confiée initialement aux blindés du colonel de Langlade qui se ruent conformément aux ordres sur les axes C et D. Sur l'axe C, le sous-groupelement Minjonnet est bloqué deux jours, successivement à Voyer puis à Niederhoff. Par contre, au sud, sur l'axe D, le sous-groupelement Massu, grâce à un appui feu important, fait sauter le verrou de la Sarre blanche à Lafrimbolle. Immédiatement, il exploite à outrance vers le carrefour de Rethal qu'il atteint le 20 novembre dans la soirée. Alors, entrevoyant les possibilités offertes par la réussite de ce sous-groupelement, le général Leclerc engage derrière lui, sur le même parcours, l'ensemble du GT(V) qui «fonce tous phares allumés dans la nuit du 20 au 21 novembre 1944 sur cet itinéraire vosgien».

Au nord, le 20 novembre, les fantassins de la 44^e DIUS ont livré au GT(D) le pont de Xouaxange, sur le canal de la Marne au Rhin. Le colonel Dio fait alors mouvement en force vers le nord avec les sous-groupements Rouvillois et Quilichini en premier échelon. Le dispositif ennemi est ainsi quelque peu disloqué. Il y a des scènes de désordre, voire de panique. Le commandement allemand, mal renseigné, est dans l'incertitude sur les intentions alliées.

Le 21 novembre, le sous-groupelement Massu, rattaché pour emploi au GT(V), après avoir reconnu sans insister les accès de la Zorn, atteint Dabo

en fin de matinée. Le lieutenant-colonel Massu rappelle:

«Lancés à travers les plus belles forêts de sapins des Vosges, nous n'avons pas l'esprit à admirer le paysage! Nous ne voyons que le ravin d'un côté, la montagne de l'autre et cette route, tout en lacets, qui n'en finit pas. Elle était alors beaucoup plus étroite et sinueuse qu'elle ne l'est aujourd'hui. Longtemps après cette équipée, je frémirai encore rétrospectivement à la pensée que j'aurais pu me heurter à une coupure de cet axe, si facile à rendre infranchissable par une division blindée, et je me réveillerai brusquement la nuit tout en sueur en face du précipice...

» Tout à coup, vers 15 heures, une éclaircie à travers les arbres fait apparaître, quelques centaines de mètres plus bas, la plaine d'Alsace [...] Je suis sûr que tous les cœurs battent au rythme du mien quand nous atteignons Obersteigen, premier village de la plaine d'Alsace.»

Le 21 novembre au soir, le sous-groupe Massu est en Alsace. Derrière lui, sous une pluie battante, «les 2/3 de la division, c'est-à-dire les GT(L) et (R) avec le PC du général Leclerc, s'engouffrent sur cet invraisemblable itinéraire de montagne de Dabo».

Au nord, cette même journée du 21 novembre 1944, en accord avec le général Leclerc, le colonel Dio a donné de l'ampleur à sa manœuvre. Fixant l'ennemi de Phalsbourg avec le sous-groupe Quilichini, assuré sur ses arrières par la prise de Sarrebourg par la 44^e DIUS, il engage le sous-groupe Rouvillois sur l'itinéraire de la Petite-Pierre. Ce dernier bouscule en force dans la foulée, les éléments en retraite de la 11^e Panzerdivision (elle se replie vers la chaîne vosgienne, face à la pression de la 3^e armée américaine au nord dans la région de la Sarre) et de la 361^e VGD. Il atteint, lui aussi, en fin de soirée ce 21 novembre, la plaine d'Alsace.

Le 22 novembre, Saverne est pris par «une manœuvre en tenaille» des sous-groupes Massu et Rouvillois coordonnés par le colonel de Langlade, tandis que le sous-groupe Minjonnet, «dans un élan irrésistible», noté par de nombreux témoins, s'empare du col de Saverne.

Il faut s'arrêter quelques instants sur la prise du col et de la ville de Saverne. La 2^e DB a exécuté, et même au-delà, sa mission initiale: elle tient les débouchés est de la trouée de Saverne. Mais elle est isolée avec pratiquement une seule voie de communication possible, au débit insignifiant, encombrée de véhicules, la route de Dabo. Aussi, le contrôle de la route nationale 4 entre Saverne et Phalsbourg (ce point d'appui tombe dans la matinée du 23 novembre) est **capital** pour la division, car il permet, d'une part, l'assurance d'un acheminement régulier en munitions et en carburants; d'autre part, l'avance rapide de l'infanterie américaine indispensable pour la protection des grands arrières de la division. Mais, surtout, **l'exploitation «au plus loin»** devient alors possible. C'est la 3^e phase, le 23 novembre 1944, la «charge sur Strasbourg».

Pour l'action sur Strasbourg, l'intention du général Leclerc est remarquable de concision. En voici l'intitulé exact:

- a) prendre Strasbourg et si possible Kehl,
- b) continuer à surveiller et à tenir la trouée de Saverne entre Dossenheim et Wasselonne,
- c) se garder face au sud, empêchant toute réaction ennemie venant en particulier de Moslheim.

En outre, le paragraphe IV de l'ordre d'opération précise huit consignes importantes. En voici quatre:

1. ne pas s'attarder mais charger au maximum,
2. contourner les résistances et éventuellement ne pas hésiter à modifier légèrement les axes prescrits sous réserve de ne pas emprunter les axes voisins,
4. aussitôt qu'un élément aura franchi le pont de Kehl, détruire les défenses et assurer la neutralisation des destructions préparées,
8. prescrire le port obligatoire du casque pour tous.

La charge débute le 23 novembre 1944 à 7 h. 15 du matin dans la pluie et le brouillard. Couverts dans la trouée de Saverne par les GT(D) et (R), les GT(L) et (V) s'engagent sur 4 axes en direction de Strasbourg avec, du nord au sud:

- le sous-groupe Rouvillois,
- le sous-groupe Cantarel,
- les sous-groupements Putz et Debray (le chef d'escadrons Debray ayant remplacé le lieutenant-colonel La Horie tué au combat le 18 novembre au nord de Badonviller).

«C'est une véritable course entre les sous-groupements.» La progression est très rapide dans la plaine mais, en début de matinée, la plupart des colonnes blindées viennent buter devant la ceinture fortifiée de Strasbourg. C'est alors qu'à 10 h. 10 du matin, transmis par un piper, un message demeuré fameux est diffusé par le réseau commandement de la division:

«Tissu est dans iode»

Tissu, c'est en clair le lieutenant-colonel Rouvillois commandant le 12^e régiment de cuirassiers et commandant un sous-groupe affecté provisoirement au GT(L).

Iode, c'est en clair Strasbourg.

En effet, utilisant l'axe nord, le sous-groupe Rouvillois est entré sans coup férir dans la ville et il exploite immédiatement en direction de Kehl. En début d'après-midi, les autres colonnes blindées font à leur tour

leur entrée dans Strasbourg; mais, «bloqué à 600 mètres» du pont de Kehl, le sous-groupe Rouvillois ne pourra pas pénétrer en Allemagne. A 18 heures, un drapeau tricolore de circonstance flotte sur la cathédrale. Il annonce aux alliés stupéfaits et au pays enthousiasmé: «à l'Assemblée consultative à Paris [...] un frisson parcourt l'assistance [...] les armes ont cette vertu de susciter, parfois, l'unanimité nationale», écrit le général de Gaulle, la libération de la capitale de l'Alsace après un raid blindé éclair de cinq jours de la petite rivière lorraine de la Vezouze jusqu'au Rhin:

«Le serment de Koufra est tenu!»

II. Les réflexions

La réussite de cette manœuvre blindée doit être expliquée. C'est l'objet de la deuxième partie de l'étude et les réflexions qui suivent ont pour ambition de dépasser singulièrement les clichés traditionnels de l'hagiographie pour mettre l'accent sur les caractéristiques techniques et tactiques de cette manœuvre, mais également de suivre en plus la démarche intellectuelle d'un chef de grande unité blindée en 1944.

Sur le plan technique, six caractéristiques semblent devoir être signalées.

D'abord **le souci de la sûreté**. Il n'est jamais négligé dans la ruée. Il est à la charge des groupements de 2^e échelon chargés de faire face à toute éventualité: le GT(R) dans les Vosges, les GT((R) et (D) dans la trouée de Saverne.

Permanent dans les ordres, ce souci de sûreté ne constitue pas, néanmoins, «un frein» à la poussée des blindés.

Le souci logistique représente la deuxième caractéristique technique. En effet, l'importance des objectifs à atteindre n'a pas fait mésestimer au général Leclerc le détail dans la préparation logistique. Ainsi, sur ordre du chef de bataillon Lantenois, un officier de réserve, son chef de 4^e bureau, pour pallier la rupture éventuelle de la chaîne des ravitaillements, un «encas mobile» (le terme existe déjà à l'époque) de 80 camions GMC est incorporé aux colonnes de tête. Priorité sur les itinéraires montants est accordée au ravitaillement. Omniprésent en arrière-plan, le souci logistique explique aussi l'intérêt primordial représenté par le contrôle de l'axe Phalsbourg-Saverne pour la reprise du mouvement vers l'avant de la division.

La troisième caractéristique technique, c'est **la coopération interarmes** au sein de la division. Suivant la méthode américaine, elle est appliquée scrupuleusement par la 2^e DB à l'époque. Certes, il a été démontré

précédemment que les missions décisives ont été attribuées aux fantassins portés et aux cavaliers blindés dans la manœuvre, mais il apparaît très vite à l'analyse que leur action est «étroitement dépendante de l'action des autres armes, notamment de l'artillerie, du génie et du train». L'artillerie, au cours de ces journées de novembre, participe activement à l'action. Elle est à la base, en particulier, de la percée à Lafrimbolle, où le colonel Crépin, commandant l'artillerie divisionnaire, coordonne au profit du sous-groupement Massu «l'intervention de près de 90 pièces d'artillerie de 105 et de 155». L'artillerie suit également au plus près le combat des sous-groupements de par la mobilité de ses matériels. Elle renforce ainsi la capacité de rupture de la division.

Le génie joue de même un rôle non négligeable. Dans les Vosges, l'aide des sapeurs est incessante en tête des colonnes pour faciliter la marche en avant. Le test le plus probant de cette «efficacité des sapeurs» reste dans la constatation que «leurs pertes furent, proportionnellement, aussi importantes au cours de l'offensive qu'en fantassins portés et cavaliers».

Le train est également présent dans cette manœuvre notamment par ses pelotons de circulation adaptés aux sous-groupements. Ils renforcent ainsi «l'effort vers l'avant de la grande unité».

Le souci du renseignement constitue la quatrième caractéristique technique. Il est même une dominante de la manœuvre. Il repose d'abord sur l'utilisation des moyens. Ainsi, dès le début de novembre 1944, l'escadrille de piper-cups de la division a été employée intensivement pour des missions de reconnaissance du massif et des itinéraires vosgiens. Le capitaine Callet, responsable de cette escadrille, affirme: «D'après notre carnet de vol, jamais notre activité n'a été aussi intense qu'en ce mois de novembre 1944, et ce, malgré des conditions atmosphériques très dures.»

Pour l'offensive, les renseignements doivent être fournis selon les modalités ci-après:

Envoi

- a) dès le 13 novembre 16 heures, d'un élément de PC réduit (commandant de GT ou chef d'état-major) avec des moyens radio et de liaison,
 - GT(D) ou PC de la 44^e DIUS,
 - GT(L) ou PC de la 79^e DIUS;
- b) dès le 13 novembre 16 heures, d'un élément de reconnaissance et de liaison léger de chacun des sous-groupements de tête des GT(D) et (L) avec mission de renseigner leur commandant de groupement sur:
 - 1^o la situation amie et les réactions ennemies,
 - 2^o la viabilité des itinéraires.

Pour les comptes rendus, les renseignements sont à fournir toutes les

deux heures pour les GT(L) et (D), immédiatement s'ils sont importants.

L'effort renseignement est également permanent en cours d'action. Ici, il s'appuie en particulier sur l'utilisation d'un moyen quelque peu oublié aujourd'hui, mais qui donne des résultats tangibles: le téléphone civil. Par exemple au GT(L), les sous-lieutenants Riff et Braun, officiers de réserve et strasbourgeois d'origine, font un large usage de ce moyen de par leur parfaite connaissance de la langue allemande.

La souplesse dans l'articulation des forces demeure la cinquième caractéristique technique.

Elle n'allait pas de soi si l'on se réfère aux structures. Or, dans cette manœuvre, il fallait «frapper fort» aux moments opportuns, donc être en mesure de balancer les moyens sur les points choisis, sans perte de temps, tout en maintenant intacte «l'unité du commandement» de la division. Il fallait ainsi procéder à des modifications au dispositif initial «pratiquement dans la foulée». Ces modifications se renouveleront plusieurs fois, comme l'attestent les exemples suivants:

- le 22 novembre, le sous-groupement Rouvillois du GT(D) est rattaché au GT(L) pour agir successivement sur Saverne et Strasbourg,
- le 21 novembre, le sous-groupement Massu du GT(L) est mis à la disposition du GT(V) au moment de la poussée décisive sur Dabo,
- le 23 novembre, le sous-groupement Minjonnet du GT(L) renforce l'action du GT(D) dans la trouée de Saverne pour la sûreté de la division.

Cette dissociation des groupements tactiques était, il faut le reconnaître, traditionnelle à la 2^e DB depuis les combats de Normandie. Mais jamais en si peu de temps l'articulation n'a été autant modifiée. En outre, il n'est pas connu, selon les critiques militaires, «d'exemple semblable de changement, en pleine bataille, au dispositif initial dans les autres divisions blindées des forces alliées». La manœuvre Saverne-Strasbourg est en partie redevable à cette extraordinaire souplesse dans le rattachement des sous-groupements. En fait, elle était familière aux grands subordonnés, si l'on en croit le lieutenant-colonel Rouvillois qui écrit:

«A la division Leclerc nous avons l'habitude de ces modifications. Rien de plus simple. Il suffisait de modifier la longueur d'onde de nos postes radio. Rien de plus banal que d'agir sur le poussoir ad hoc du robuste poste radio 508-528.»

Mais cette souplesse exigeait pour le moins des transmissions très fiables, une instruction très poussée des personnels, ainsi qu'une confiance, voire une estime réciproque, et soutenue à tous les échelons de la division.

La sixième caractéristique technique, enfin, réside dans **l'initiative accordée aux grands subordonnés**.

Certes, les commandants de groupement se sont vus fixer impérativement l'objectif à atteindre: Saverne puis Strasbourg; mais ils doivent ensuite agir au mieux dans le sens de la mission reçue. L'ordre préparatoire d'opérations du 12 novembre 1944 est révélateur à cet égard: «initiative pour tous, aucun bond n'est fixé avant d'atteindre les débouchés de la trouée de Saverne.»

Cette initiative accordée concourt à la réussite de la manœuvre. Ainsi, par exemple, le 23 novembre 1944, sans hésiter, le lieutenant-colonel Rouvillois prend à son compte la mission générale de la division. Immédiatement, sans attendre des ordres complémentaires en cours d'action, sans attendre l'arrivée de ses supérieurs hiérarchiques, «il fonce, selon sa propre expression, sur Kehl». L'autorité du général Leclerc n'est donc pas contraignante, stérilisante. Il couvre les initiatives, pourvu qu'elles aient lieu dans le sens de la mission reçue. Mieux vaut d'ailleurs pour lui, dans la manœuvre blindée — les témoignages des anciens de la 2^e DB l'attestent — «une initiative contestable que pas d'initiative du tout».

Quelles sont maintenant les considérations tactiques présentées par cette manœuvre? Elles concernent trois domaines:

- la préparation,
- l'obtention de la surprise,
- l'exploitation.

Cette action blindée sur Saverne et Strasbourg est caractérisée d'abord par une **préparation tactique exemplaire**. Elle est loin d'être une ruée improvisée; mais, pour l'expliquer, il faut revenir au début du mois de novembre 1944.

Préorienté sur son action, le général Leclerc étudie sa future mission à son PC de Baccarat. Il a fait venir pour cela de Paris, selon «une filiation très napoléonienne», du Dépôt de la guerre, un énorme plan en relief au 1/10000^e représentant le terrain entre la Petite-Pierre et le Donon. Seul, refusant de se laisser distraire, «pendant huit jours il n'a pensé qu'à ça», affirme le lieutenant-colonel de Guillebon, il étudie les possibilités de franchissement de la chaîne vosgienne et les réactions possibles de l'ennemi.

La base du raisonnement tactique du général Leclerc repose sur la réponse à donner à la question suivante:

«D'après l'ennemi, que suis-je incapable de faire dans un tel terrain?»

Il répond à cette interrogation le 10 novembre lorsqu'il informe ses grands subordonnés sur les lignes directives de la manœuvre qu'il a conçue. Elle procède de deux données principales:

Primo: l'attaque sur Sarrebourg-Phalsbourg se heurtera à l'infranchissable défense allemande «bourrée d'obstacles» qui barre à l'ouest la trouée de Saverne. Il ne faut donc pas passer en force par là.

Secundo: l'attaque par les itinéraires de montagne, que le général Leclerc appelle en riant «les itinéraires non chrétiens», s'impose, et tout particulièrement au sud, si l'hypothèse de franchissement par le col de Dabo se révèle possible.

Leclerc déclare alors au colonel de Langlade: «C'est vous que je charge de crever les derniers écrans de résistance quand je lâcherai la division. Il vous faut dégringoler en Alsace au galop [...]. Arrivé à Rethal, nous aviserons, mais vous devez tout faire pour utiliser la route de Dabo; c'est la plus courte pour tomber sur Wasselonne ou Marmoutier dans la plaine d'Alsace. L'ennemi vous attend par les routes de Saverne, il ne vous attend pas par le Dabo, car nul ne pourra jamais supposer qu'une division blindée s'engage dans cet itinéraire de montagne.»

Mais la manœuvre de la 2^e DB par Dabo n'est pas arrêtée d'une manière définitive dans l'ordre préparatoire d'opérations. Il n'y a pas d'apriorisme chez le général Leclerc, d'autant plus que les renseignements obtenus sur le dispositif ennemi sont loin d'être concordants et recoupés. Il faut attendre d'ailleurs le 16 novembre, soit trois jours après le déclenchement de l'offensive, pour que les zones d'actions respectives de la 553^e VGD et de la 708^e VGD soient déterminées avec exactitude. Et, en réalité, ce n'est que dans la nuit du 18 au 19 novembre, à Cirey-sur-Vezouze, que, constatant que la situation s'accorde avec ses réflexions antérieures, que le général Leclerc ordonne, en accord avec le général Haislip, la poussée, successivement, sur Rethal puis Dabo. Bref, une démarche intellectuelle de chef blindé, basée sur la méditation des données tactiques de l'action. Toute improvisation est exclue et la décision sur le terrain sera le fruit d'une longue réflexion «ayant mis en jeu des forces mûrement et sûrement préparées».

L'obtention de la **surprise tactique** est une des principales caractéristiques de cette manœuvre.

Elle est obtenue d'abord dans un terrain peu propice à l'action des blindés. Ici, les chars sont liés aux axes, aux points de passage obligés et, même dans la plaine d'Alsace, ils ne peuvent manœuvrer, les champs étant transformés en bourbiers.

Le terrain est néanmoins utilisé au mieux et la manœuvre Saverne-Strasbourg montre avec éclat qu'il faut se garder, dans le domaine de l'utilisation du terrain, de toute idée préconçue. Ce point de vue est partagé en particulier par le lieutenant-colonel de Guillebon qui note, le 12 novembre 1944, dans une fiche à l'attention du général Leclerc, avec lucidité

mais non sans humour:

« Actuellement, dans la zone d'action de la division, l'ennemi ne nous offre que peu de possibilités d'utiliser le terrain. D'ailleurs, le beau terrain pour officiers de chars, le vide séduisant des cartes d'état-major sont un mythe aussi irréalisable que le beau temps pour un pêcheur de truites. »

Mais l'obtention de la surprise est renforcée par la **mauvaise appréciation portée par l'ennemi sur le terrain** dont il a minimisé les possibilités d'emploi. En effet, pour le commandement allemand, l'offensive alliée ne peut viser que l'entrée ouest de la trouée de Saverne. De plus, «il n'imagine pas» que la 2^e DB va s'engager en force dans la montagne vosgienne. Aussi la surprise est-elle totale à Saverne où le général Brühn, fait prisonnier, croit initialement, uniquement, à une infiltration d'infanterie venue par la forêt: il est «littéralement étonné» d'être emmené en captivité, non vers l'ouest, direction d'arrivée supposée des troupes américaines, mais vers les lignes allemandes, vers le sud-est, au PC momentané du général Leclerc, à la gentilhommière de Birkenwald. La surprise est également renforcée par la **vitesse d'exécution** de la division. De fait, ce qui frappe dans cette manœuvre, c'est le souci d'aller vite, sans formalisme, en utilisant les possibilités intrinsèques des matériels. Et la vitesse d'exécution est telle qu'en Lorraine et dans les Vosges, beaucoup de destructions préparées ne jouent pas, notamment sur les coupures, à Oberstinzel, à Cirey-sur-Vezouze, à Lafrimbole et sur les itinéraires vosgiens; pourtant, écrit le capitaine Branet:

« Il suffirait d'un rien pour couper la route. »

En Alsace même, l'ennemi n'eut pas la possibilité de tenir les barrages mis en place dans les villages. Aussi la vitesse d'exécution de la division suprendra-t-elle entièrement la garnison de Strasbourg qui ne s'attendra nullement au débouché des blindés français. Ils étaient estimés par les officiers de renseignement allemands «à plus de 40 kilomètres» ce jour-là!

La **fougue** et l'**allant** des personnels de la division participent aussi à la réalisation de la surprise. En outre, la nature des missions confiées incite les hommes à l'agressivité. Ils sont conviés à «une véritable chasse, une véritable ruée blindée». Pour sa part, le capitaine Da, un spahi commandant l'escadron de reconnaissance du sous-groupement Putz, conclut ses ordres le 22 novembre 1944 dans la soirée de la manière suivante:

« Messieurs, demain 23 novembre 1944, c'est la charge sur Strasbourg, c'est la mission de cavalerie par excellence, celle dont on rêve toute sa vie. »

Enfin, concourt à l'obtention de la surprise **«la chance» du chef interarmes**. C'est bien sûr un problème qu'il faut aborder, car elle est nécessaire au combat. Napoléon I^{er} ne disait-il pas: «Je me sépare toujours de mes officiers généraux qui n'ont pas la chance avec eux»? Il y a chance ici, d'une part par le fait que les hypothèses raisonnées du général Leclerc sur l'ennemi se sont révélées exactes, d'autre part parce que l'effort du 15^e corps américain et donc de la 2^e DB se porte à la jonction de deux divisions allemandes appartenant non seulement à des corps d'armée différents (le 89^e Armee Korps pour la 553^e VGD; le 64^e AK pour la 708^e VGD), mais également à des armées différentes, la 1^{re} armée du général Von Knobelsdorff et la 19^e armée du général Wiese (cf. carte No 5). Certes, le dispositif allemand est remanié en pleine bataille, la 553^e VGD étant rattachée au 64^e AK, mais il est trop tard. Le manque de liaison et de coordination entre les grandes unités allemandes de premier échelon accélère le processus de désagrégation des forces allemandes dans les Vosges et facilite ainsi l'exploitation de la 2^e DB.

En définitive, le général Leclerc réalise la surprise tactique. Elle résulte de la maîtrise intellectuelle d'un chef, «un remarquable officier d'état-major, un esprit organisé, un travailleur acharné», qui combine l'imagination créatrice avec la rapidité dans la prise de décision sur le terrain.

L'exploitation «au plus près», l'exploitation «au plus loin», constituent la troisième caractéristique tactique de cette manœuvre. «Au plus près», elle vise Saverne. Elle est peu orthodoxe voire peu conformiste, car les forces allemandes sont littéralement «prises à revers», à tel point que de nombreuses armes antichars enterrées et tournées vers l'ouest ne serviront pratiquement pas face à cette attaque inopinée venue de l'est».

«Au plus loin», elle cherche à atteindre Strasbourg et Kehl. A Strasbourg, elle aboutit à un véritable paradoxe tactique, car la ville est conquise alors que les forts assurant la défense extérieure sont encore loin d'être neutralisés. Il faudra attendre le 25 novembre, en particulier avec le fort Ney au nord de la ville. Mais cette exploitation «au plus loin» n'est plus, semble-t-il, de nature tactique, elle est **«d'essence stratégique»** car, visant Kehl, donc le débouché en terre allemande, elle risquait à l'époque de modifier entièrement les données du théâtre d'opérations. En effet, il faut se rappeler que l'unique préoccupation de l'Oberkommando de la Wehrmacht (OKW), et de Hitler en personne, sur le front ouest, c'était la préparation de l'offensive blindée de grande envergure prévue pour la mi-décembre dans les Ardennes (elle était à la charge du groupe d'armées B du maréchal Model). En conséquence, ce secteur du pays de Bade et de Kehl est considéré «comme très secondaire». Il n'y a pas d'unités blindées en

réserve susceptibles de s'opposer dans des délais très brefs au «rush des chars français». Et ce point de vue, assez séduisant dans ses perspectives, a été corroboré par le docteur Fricke du Service historique de la République fédérale d'Allemagne (cf. note du général de Boissieu, jointe en annexe N° 6: qui présente un point de vue différent.)

Quoi qu'il en soit, cette exploitation «au plus loin» illustre ainsi parfaitement l'esprit d'anticipation du chef blindé qui, sans se soucier outre mesure de ses flancs, obtient dans l'exploitation poussée jusqu'à la limite de ses possibilités des résultats de première grandeur.

Au total donc, techniquement et tactiquement, un très bel emploi de blindés.

Cette manœuvre Saverne-Strasbourg exigeait certes des subordonnés brillants, mais peut-être aussi une personnalité de chef hors du commun.

En 1944, le général Leclerc a 42 ans. Saint-Cyrien de la promotion Metz et Strasbourg, cavalier de Saumur, breveté de la 60^e promotion de l'École supérieure de Guerre, il est capitaine en juin 1940, général de division en 1943. Au cours de l'offensive de novembre 1944, l'image connue du général est réduite parfois à quelques clichés: la canne de commandement, le battle dress et le casque du cavalier blindé, la jeunesse de l'homme, la hardiesse de l'allure. Il faut incontestablement dépasser les dominantes de ce portrait quelque peu «image d'Epinal» car, en définitive, le général Leclerc attire notre attention, dans cette action sur Saverne et Strasbourg, par une qualité dominante de sa personnalité:

sa volonté de vaincre,
sa volonté inflexible et implacable.

Volonté d'abord réfléchie du chef interarmes qui mesure tous les risques de l'entreprise projetée, mais qui convainc les subordonnés et les entraîne. Ainsi, le 10 novembre, au colonel de Langlade abasourdi: «Sans voix [...] consterné à la pensée de s'engager sur la route du Dabo, serpentant et se tortillant en virages effarants, grim pant et descendant des pentes redoutables et encaissées, longeant des gouffres et des précipices, véritable coupe-gorge enfin que quelques poignées d'hommes résolus et armés de bazookas pouvaient défendre avec succès», le général Leclerc déclare:

«Oui, je sais, cet itinéraire vous paraît être une folie... Eh bien, c'est celui qui vous donnera le succès [...]. Si je vous ai chargé de cette mission de cavalerie qui vous paraît si hasardeuse, c'est parce que jusqu'à présent vous avez toujours su exécuter rapidement et bien mes ordres. Je vous demande simplement de persévérer et de vous surpasser cette fois-ci...»

Volonté aussi dans le **libellé des ordres**. Un rapide bilan de quelques mots clefs ou expressions fait apparaître qu'ils reviennent d'une manière permanente, presque itérative dans les ordres entre les 13 et 23 novembre 1944. Ce sont:

foncer — dépasser — pousser — charger — pousser comme une brute — saisir toute occasion.

Ce vocabulaire est l'expression d'un style de commandement très volontariste. Enfin, il faut signaler que l'ordre d'opérations du 22 novembre 1944 pour Strasbourg (cf. annexe N° 3) est un modèle du genre qui doit être connu et médité. Il y a trois pages dans cet ordre de divisionnaire. Il n'y a pas de flou, d'intellectualisme, de phraséologie, d'incertitudes. Il n'y a que l'essentiel.

Volonté également du général Leclerc dans son **désir de suivre le combat** de ses hommes au plus près. La percée obtenue, il ne commande plus de son PC principal (Baccarat), mais avec un PC réduit (des éléments de transmissions, des éléments de protection), il se déplace au même rythme des sous-groupements de tête. Ainsi:

- le 17 novembre, il est à Badonviller où «il assiste littéralement, presque physiquement, à la prise de la localité»;
- le 18 novembre, il est à Cirey-sur-Vezouze, le 21 novembre à Birkenwald;
- le 23 novembre à 15 heures, enfin, il est dans Strasbourg.

Par l'exemple qu'il donne, par la volonté qui l'anime, il accélère le dynamisme et l'élan de la manœuvre.

Volonté enfin et surtout dans la **réalisation «d'un but sacralisé depuis Koufra»**, la libération de Strasbourg. Initialement, il en est peu parlé dans les ordres de la libération de la ville. Pourquoi?

Pour comprendre, il faut se replacer dans le contexte de l'offensive alliée en 1944. Strasbourg n'est pas pour le commandement américain, en particulier pour le général Eisenhower, un objectif essentiel dont la conquête peut légitimer, voire justifier, tous les sacrifices. La ville d'ailleurs n'est pas du ressort du 15^e corps américain, comme le précise la directive de la 7^e armée américaine du général Patch en date du 5 novembre 1944:

- 15^e CAUS — Attaquer au jour J, s'assurer de Sarrebourg, forcer le col de Saverne et être prêt à exploiter à l'est des Vosges [...].
- 6^e CAUS — Attaquer au plus tard à J+2 [...], se saisir de Strasbourg.

Toutefois, le 21 novembre, devant le déroulement favorable des opérations menées par le 15^e corps, le général Patch modifie quelque peu ses instructions initiales:

- 15^e CAUS — Forcer le col de Saverne, capturer Haguenau [...] et attaquer Strasbourg avec l'aide d'éléments blindés.
- 6^e CAUS — Poussant à travers les Vosges, s'emparer de Strasbourg et être prêt à franchir le Rhin.

Le général Haislip, commandant au 15^e corps, supérieur hiérarchique du général Leclerc et dont l'amitié pour ce dernier ne s'est jamais démentie, offre alors au général français la possibilité de s'emparer de Strasbourg. Il traduit en effet la directive du 21 novembre par un ordre précis transmis verbalement par un officier d'état-major et de liaison, le 22 novembre en fin d'après-midi, au PC de Birkenwald, ordre confirmé par écrit le 23 novembre à 1 heure du matin. Voici quelques extraits très explicites de cet ordre :

«Aider demain 23 novembre le 6^e corps dans son attaque sur Strasbourg ou attaquer seul Strasbourg si le 6^e corps n'est pas en position pour le faire.»

Dans la nuit du 22 au 23 novembre 1944, le général Leclerc saisit l'opportunité qui s'offre à lui et il obtiendra les résultats qui ont été précédemment développés. Strasbourg, c'est l'aboutissement d'une volonté de chef. Le général Leclerc l'affirme d'ailleurs explicitement en 1946 lorsqu'il déclare aux habitants de la ville :

«La flèche de votre cathédrale a été pendant 4 ans notre obsession.»

Ainsi, la manœuvre blindée Saverne-Strasbourg, mise au service de l'acte de foi qu'est le serment de Koufra, est marquée incontestablement du signe de la volonté du chef.

Conclusion

Le bilan de la manœuvre blindée Saverne-Strasbourg est éloquent. Du côté allemand, 12000 prisonniers dont trois généraux: le général Brühn, commandant la 553^e VGD, le général Freiher v.u. zu Gilza, commandant le 89^e AK, le général von Vatterodt, gouverneur militaire de Strasbourg; 200 tués, 850 engins chenillés dont 50 chars détruits, un dispositif quelque peu disloqué.

Du côté français, 120 tués et blessés, 80 engins blindés dont 10 chars détruits, les Vosges franchies, Strasbourg libérée.

Cette manœuvre, c'est la récompense du métier, de la technique professionnelle d'hommes et de cadres rodés à l'emploi des blindés et qui effectuent ici une manœuvre originale, marquée par l'audace, l'allant, l'agressivité, la vitesse et l'enthousiasme.

Cette manœuvre, c'est l'œuvre d'un chef aussi, le général Leclerc, qui,

par la volonté et l'imagination, crée l'événement sur le terrain. Le crée-t-il seul? Il faut répondre par l'affirmative pour la conception, mais il est singulièrement aidé dans la conduite par les initiatives de l'unité exceptionnelle qu'il a su forger et animer: «la Division blindée éclair», «Die Blitz-Panzerdivision», comme l'appellera son adversaire, le général Brühn.

Cette manœuvre enfin est devenue légendaire. C'est logique car, tant d'années après, elle demeure toujours un classique de la manœuvre d'exploitation. A son sujet, en 1947, l'historien Adrien Dansette, spécialiste de l'histoire religieuse et de l'étude du Second Empire en France, mais aussi ancien sous-officier de réserve de la 2^e DB et ancien participant de la manœuvre blindée Saverne-Strasbourg, pouvait écrire fort justement:

«Le vrai chef-d'œuvre de Leclerc, c'est la charge sur Saverne et Strasbourg. Il faudra l'étudier dans les Ecoles militaires et à l'Ecole supérieure de Guerre.»

Lieutenant-Colonel André COUSINE
87^e promotion
Ecole supérieure de Guerre.

Annexes
























(voir pages suivantes)

- 1. La composition des groupements de la 2^e DB**
- 2. L'organisation en sous-groupements**
- 3. L'ordre d'opérations du 22 novembre 1944 pour Strasbourg avec carte du cours d'histoire**
- 4. Organisation des forces allemandes en novembre 1944**
- 5. Organisation des forces alliées en novembre 1944**
- 6. Témoignage du général de Boissieu sur l'esprit stratégique de la manœuvre.**

Organisation en groupements tactiques

de la 2^e DB (novembre 1944)

Annexe n° 1

Groupements Tactiques (G.T.)				Observations
G.T. (D)	G.T. (L)	G.T. (V)	G.T. (R)	
 12 ^e R.C.	 12 ^e R.C.A.	 501 ^e R.C.C.		Régiment de chars : 17 chars légers M3 51 chars moyens Sherman 4 escadrons de bataille
 1 R.M.T.	 2 R.M.T.	 3 R.M.T. (-)	 1 3/R.M.T.	Régiment de marche du Tchad (R.M.T.) 3 bataillons d'infanterie portée sur half-track
 1 3 ^e R.A.C.	 1 40 ^e R.A.N.A.	 2 64 ^e R.A. (-)	 33 2/64 ^e	Groupe d'artillerie : 18 pièces 105 mm automoteurs 3 batteries
 4 R.M.S.M.	 2 R.M.S.M.	 3 R.M.S.M.	 R.M.S.M. (-)	Régiment de marche des Spahis Marocains (R.M.S.M.) 17 chars légers M3 51 autotrailleuses 8 escadrons de bataille
 1 R.B.F.M.	 4 R.B.F.M.	 2 R.B.F.M.	 R.B.F.M. (-)	Régiment blindé de fusiliers marins (R.B.F.M.) 64 tanks destroyers 4 escadrons de bataille
 2 13 ^e B.G.	 1 13 ^e B.G.	 3 13 ^e B.G. (-)	 3/13 ^e B.G.	1 pont thread way classe 40

Au total : environ 4000 véhicules dont 850 engins chenilles (275 chars et tanks) - destroyers - 54 canons automoteurs de 105 mm.

L'organisation de la 2° DB en sous-groupements

novembre 1944

Groupements tactiques principaux		
Dio (D)	de Langlade (L)	de Guillebon (V)
Sous-groupements Rouvillois Didelot Quilichini	Sous-groupements Minjonnet Massu	Sous-groupements Le Horie (tué le 18 novembre 1944) remplacé par le C.F. Debra Putz Cantarel

Observations: Le sous-groupement comprend en principe :

- 1 escadron de chars moyens - 17 chars
- 1 compagnie d'infanterie portée
- 1 batterie d'artillerie - 6 pièces de 105 mm
- 1 peloton de reconnaissance
- 1 peloton de chasseurs de chars (T.D.)
- 1 section de génie
- et des éléments de renforcement selon les circonstances du combat.

Ordre d'opération

I. Situation générale

Saverne est occupé par le GT «L» et une partie du GT «D».

Un sous-groupement du GT «L» poussait cet après-midi en direction de Phalsbourg pour dégager le sous-groupement Quilichini qui se battait aux lisières ouest de Phalsbourg.

Le GT «V» et le GT «R» assuraient la tête de pont du Dabo à hauteur de Marmoutier-Singrist.

II. Intention du général pour la journée du 23 et les suivantes

- a) Prendre Strasbourg et, si possible, Kehl.
- b) Continuer à surveiller et tenir la trouée de Saverne entre Dossenheim et Wasselonne.
- c) Se garder face au sud empêchant toute réaction ennemie, venant en particulier de Molsheim.

III. Ordres particuliers

GTR:

- a) S'empare au minimum de Wasselonne et si possible des crêtes sud-est de Wasselonne (voir calque), interdisant tout débouché ennemi venant du sud et sud-est. S'éclaire dans ces directions par des reconnaissances.
- b) Maintient un solide bouchon à Wangenbourg.
- c) Dispose de ses moyens renforcés d'une batterie du 250e.

GTV:

- a) Pousse sur Strasbourg, sur les axes C et D, et attaque Strasbourg par les portes G et H, s'empare de la partie de la ville au sud du parallèle 98 et la nettoie.
- b) Pousse une forte flanc-garde en direction du sud, sur le canal de la Bruche entre Ernolsheim et Eckbolsheim.
- c) Dès qu'un détachement de son groupement aura pris pied dans la ville, se fixe comme **objectif immédiat*** le pont de Kehl et Kehl. Se tient prêt à passer éventuellement avec tout son groupement à Kehl, laissant au GT(L) l'occupation de Strasbourg.
- d) Se tient prêt en fin d'opération à repousser toute contre-attaque ennemie venant de l'est et du sud.
- e) Dispose de ses moyens moins 2 pelotons de chars laissés à la disposition du général à Birkenwald, et renforcés du bataillon USA.

GTL:

- a) Pousse sur Strasbourg par les axes A et B, et attaque Strasbourg par les portes E et F (axe A: s/groupement Rouvillois; axe B: s/groupement Massu et réserves), s'empare de la partie de la ville au nord du parallèle 98 et la nettoie.
- b) Mêmes prescriptions qu'au paragraphe c du GTV.
- c) Se tient prêt, en fin d'opération, à repousser toute contre-attaque ennemie venant du nord et de l'est.
- d) Dispose du s/groupement Massu du s/groupement Rouvillois et des réserves du GTL.

GTD:

- a) Termine le nettoyage de la trouée de Saverne, sur l'axe de Phalsbourg.
- b) Assure la flanc-garde nord de la division en maintenant en particulier des éléments à la tête de pont de la Petite-Pierre (région de Neuviller-Dossenheim).
- c) Se tient prêt, dès relève par des éléments des divisions d'infanterie du corps, à se porter, sur ordre du général, à Strasbourg.
- d) Dispose du s/groupement Minjonnet, du s/groupement Quilichini et des éléments réservés du GTD.

AD:

Groupes organiques aux ordres des commandants de groupements.
Artillerie de renforcement à répartir suivant ordre du colonel commandant l'AD.

Génie:

Se tient prêt à exécuter rapidement le déminage ou, au minimum, la neutralisation des charges du pont de Kehl.

FTA:

1. Pousse en queue des groupement L et V les deux batteries organiques de ces groupements et, dès prise de Strasbourg, assure la défense antiaérienne de la ville et, si le pont est pris intact, **en première urgence la défense du pont***.
2. Pousse la 4e batterie et la batterie état-major, actuellement à Cirey-sur-Vezouze, à Birkenwald, où elles recevront de nouveaux ordres. Mouvement à exécuter la matinée du 23 et à régler par l'officier Circulation.

Heure H:

Les éléments de tête du GTL, GTD et GTR franchiront la ligne de départ indiquée sur calque à 7 h. 15 (heure impérative).

IV. Consignes particulières importantes

1. Ne pas s'attarder, mais charger au maximum.
2. Contourner les résistances et éventuellement ne pas hésiter à modifier légèrement les axes prescrits, sous réserve de ne pas emprunter les axes voisins.
3. Ne pas assurer la garde des prisonniers, mais les désarmer et **détruire** leurs armes.
4. Aussitôt qu'un élément aura franchi le pont de Kehl, détruire les défenses et assurer la neutralisation des destructions préparées.
5. Arrêter les personnalités importantes (bourgmestre, etc.) **sans s'attarder***.
6. Considérer tout civil adulte comme suspect.
7. Prescrire à tout le personnel **une tenue et une attitude*** parfaites, éviter désordre et pillage.
8. Prescrire port obligatoire du casque pour tous.

Transmissions:

PC principal et base: Cirey-sur-Vezouze.
PC avancé: Birkenwald — Observatoire du général sur axe C, puis transport de tout le PC avancé à Strasbourg.

PC GTV: sur axe C.

PC GTL: sur axe B.

PC GTD: Saverne.

PC GTR: Hengviller puis Wasselonne.

QG, le 22 novembre 1944, 1830A

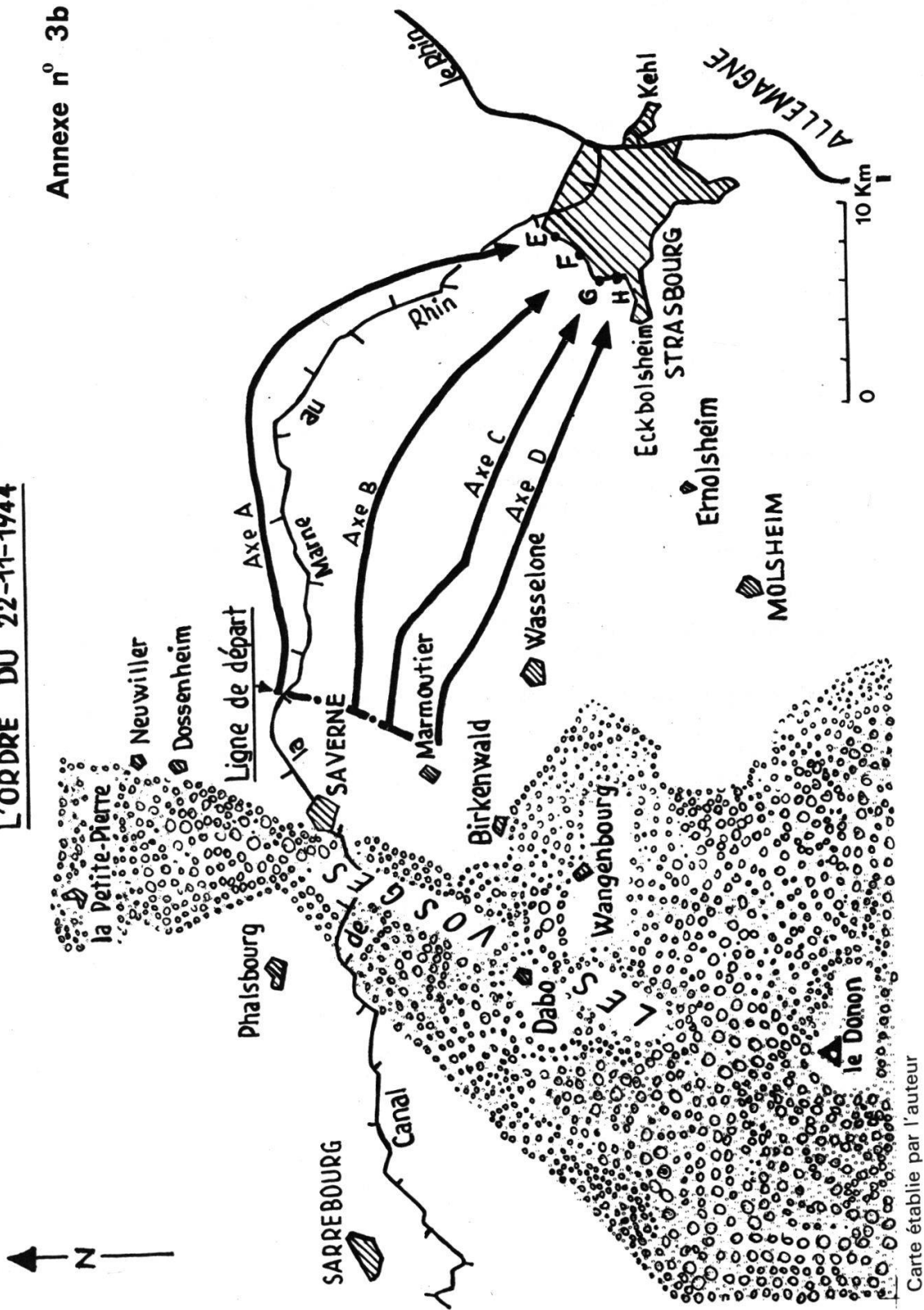
Le général Leclerc, cdt de la 2e division blindée

* souligné sur le document original.

Signé: Leclerc

LA CHARGE SUR STRASBOURG
L'ORDRE DU 22-11-1944

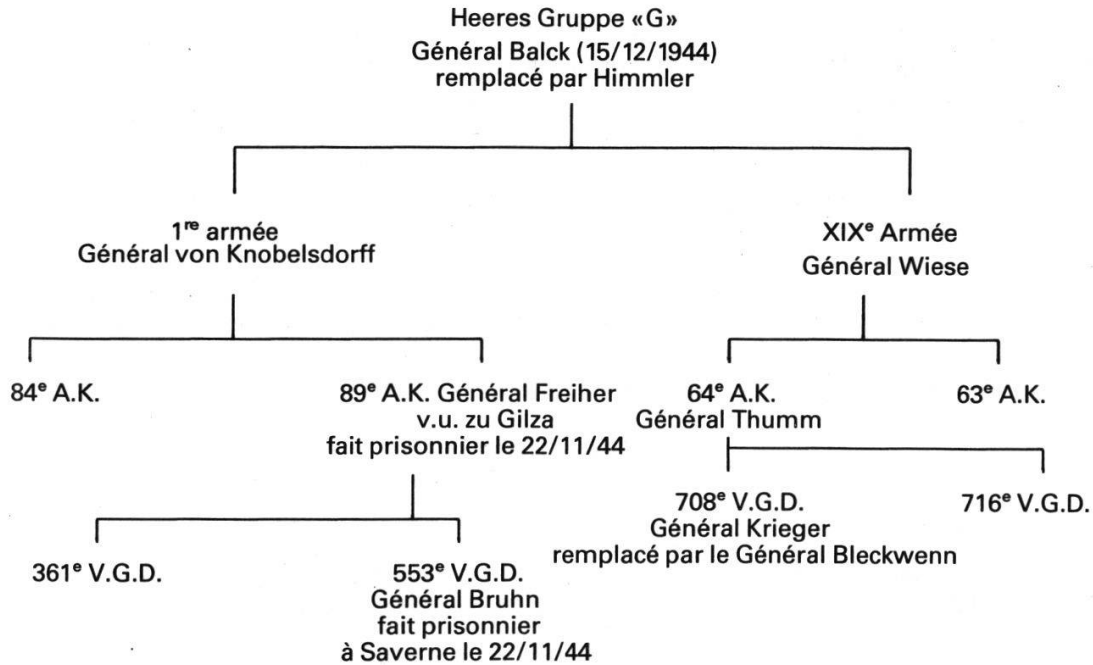
Annexe n° 3b



Carte établie par l'auteur

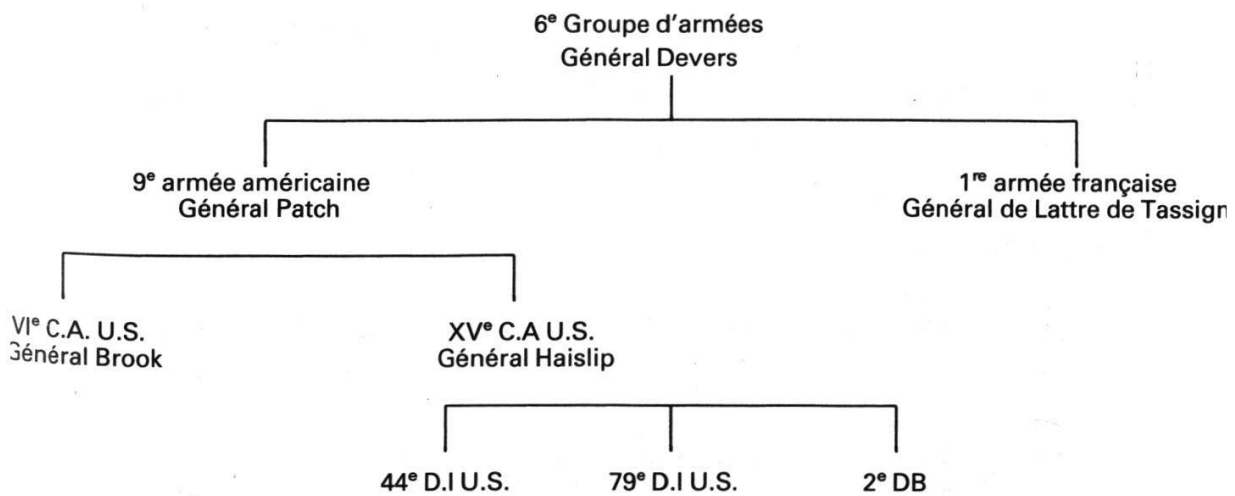
Organisation des forces allemandes devant les Vosges

(novembre 1944)



Organisation des forces alliées devant les Vosges

(novembre 1944)



Témoignage du général Boissieu

«Sur l'esprit stratégique de la manœuvre blindée Saverne-Strasbourg»

Dans une lettre du 26 novembre 1978, le général de Boissieu, Grand chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, écrit à l'auteur de l'étude:

«La prise de Strasbourg et de Kehl n'était pas pour le général Leclerc un objectif tactique. L'objectif stratégique, dans son esprit, était de libérer l'Alsace d'un seul coup, en découplant la 2^e DB le soir de la prise de Strasbourg, d'encercler les forces allemandes se trouvant encore dans les Vosges et de tendre la main à la première armée française en libérant Sélestat dans un premier temps et Colmar le lendemain.

«Jamais le général Leclerc ne s'est consolé de ne pas avoir eu la GU américaine ou française qui, prenant notre place à Strasbourg, nous aurait permis de réaliser cette manœuvre stratégique dès le 25 ou le 26 avec la 2^e DB.

«Il n'y aurait jamais dû y avoir une poche de Colmar, disait le général Leclerc.»

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES.

- BUIS, général - Les fanfares perdues - Le Seuil - Paris - 1975 - 279 pages,
 BRANET Jacques - L'Escadron - Carnets d'un cavalier - Flammarion - Paris - 1968 - 231 pages.
 BOUGRAT Maurice - Du Cotentin à Colmar - Avec les chars de Leclerc - Berger Levrault - Paris - 1947 - 201 pages.
 BOURDAN Pierre - Carnet de retour avec la division Leclerc - Editions Tremois - Paris - 1945 - 240 pages.
 DELAGE Edmond - Leclerc - Editions de l'Empire français - Paris - 1948 - 156 pages.
 DANSETTE Adrien - Leclerc - Flammarion - Paris - 1952 - 230 pages.
 DE GAULLE Charles - Mémoires de Guerre - Le Salut - 1944-1946 - 648 pages.
 GIRAUD Victor - Un croisé d'aujourd'hui - Editions Spes - Paris - 1952 - 94 pages.
 DE LANGLADE, général - En suivant Leclerc - Au fil d'Ariane - Paris - 1964 - 425 pages.
 MASSU Jacques - Sept ans avec Leclerc - Plon - Paris - 1974.
 VEZINET, général - Le général Leclerc de Hauteclouque, maréchal de France - Presses de la Cité - Paris - 1974 - 315 pages.
 Les Grandes Unités Françaises - Historiques succincts - La 2^e DB (pages 968-1107) Etat-Major de l'armée de terre, Service Historique - Imprimerie Nationale - Paris - 1975.
 The Seventh United States Army in France and Germany 1944-1945 - Volume II - Editions Graï - Heidelberg - 1946 - 691 pages.
 La 2^e DB - Combattants et combats en France présentés par un groupe d'officiers et d'hommes de la division - Editions Arts et Métiers Graphiques - Paris - 1945 - 314 pages.
 Le général Leclerc - Maréchal de France, vu par ses compagnons de combat - Editions Emile Paul - Paris - 1967 - 303 pages.

2. MANUSCRITS ET ETUDES.

- BUIS, général - Leclerc une force informulable - Journal Le Monde 26-27 novembre 1972.
 CALLET, capitaine - Journal de bord de l'escadrille de pipers-cup de la 2^e DB - novembre 1944.
 CREPIN, colonel - Etude sur l'artillerie de division blindée au combat - 26 novembre 1945 - 46 pages.
 CREPIN, colonel - Enseignements de la campagne de France - 20 septembre 1945 - 39 pages.
 DA, capitaine - Lettre manuscrite du 28 janvier 1977.
 DUBOIS, général - Le Train dans les Forces Françaises Libres - manuscrit, 23 pages.

DE GUILLEBON, général - Le général Leclerc de Hauteclocque maréchal de France - Conférences enregistrées au Cercle militaire le 16 novembre 1962.

FRICKE, Doktor - Lettre du 4 janvier 1977 - Militärgeschichtliches Forschungsamt - Freiburg im Breisgau.

D'ORNANO, lieutenant-colonel - La division blindée dans l'exploitation - la 2^e DB à Saverne et à Strasbourg (15-23 novembre 1944) - Etudes Ecole Supérieure de Guerre - 1953.

HAISLIP Wade, lieutenant-colonel - Lettre du 3 février 1948 - Archives Ecole Supérieure de Guerre.

ROUVILLOIS, général - La charge de Leclerc sur Strasbourg - Historia magazine N° 84.

VERNET, capitaine - Leclerc à Saverne - Etudes Ecole Supérieure de Guerre.

3. REVUES.

La Revue française de l'Elite, numéro 3 décembre 1947.

La Revue française, numéro 6 - Hommage au général Leclerc - 51 pages.

4. TÉMOIGNAGES.

BRUHN, général - Témoignage comme prisonnier de guerre - Archives Ecole Supérieure de Guerre.

BLECKWENN, général - Témoignage comme prisonnier de guerre - Archives Ecole Supérieure de Guerre.

5. ARCHIVES SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE TERRE SUR LA 2^e DB.

Etat-Major - Carton N° 434 Q 377.

1^{er} Bureau - Carton N° 434 Q 378.

2^e Bureau - Carton N° 434 Q 380.

3^e Bureau - Carton N° 434 Q 385 - Carton N° 434 Q 389.

4^e Bureau - Carton N° 434 Q 392.

GT (V) - 2^e DB - Carton N° 434 Q 397.

GT (D) - 2^e DB - Carton N° 434 Q 399.

GT (L) - 2^e DB - Carton N° 434 Q 402.

La *Revue Militaire Suisse* remercie le Général de corps d'armée Directeur de l'Enseignement Militaire Supérieur de l'Armée de Terre et Commandant l'Ecole Supérieure de Guerre, d'avoir autorisé la publication de cette étude de la manœuvre blindée Saverne-Strasbourg, lumineuse conclusion du «serment de Koufra», quatre années après qu'il eut été prononcé.